Santé publique

La maladie de l'alcool : à voir, à lire, à découvrir...

Dominique de Saint Mars (auteure) et Serge Bloch (illustrateur) *Émilie n'aime pas quand sa mère boit trop* (Calligram, 2006)

Que Barbara, la maman de Max et Lili, se retrouve un jour ivre, pourquoi pas ? Mais dépendante de l'alcool, ce n'était pas possible ! Alors, l'auteure, Dominique de Saint Mars met en scène une copine de Lili, Émilie, dont la maman, Isabelle, est effectivement malade de l'alcool.

Lili va en prendre conscience quand elle va passer une nuit chez sa copine. Chaque malade de l'alcool ne réagit pas de la même façon en ayant une consommation excessive. Isabelle peut être euphorique à certains moments puis, d'une minute à l'autre, devenir vraiment méchante. Cette maladie s'inscrit dans une histoire de vie : on le comprend vite ! Isabelle ramène tout à elle et ne semble pas voir qu'Émilie existe. C'est très dur à vivre aussi pour la petite fille.

Paul, le mari d'Isabelle, est souvent parti pour son travail. Il arrive chez lui page 16 et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas particulièrement « psychologue ». Ses réflexions sont sur les registres : *« Tu n'as aucune volonté ! »* Ou encore : *« Tu ne changeras jamais… »* C'est vraiment du même niveau que cet élève qui lance à Émilie qu'elle devrait dire à sa mère *« d'arrêter de picoler »*… Ou que de cette autre maman qui déclare : *« Une femme qui boit, c'est encore pire qu'un homme… »*

Les autres élèves à l'école ne sont pas très facilitateurs. Heureusement, à part Lili et Max, il y a aussi Alex qui vient au secours d'Émilie. Il est en fauteuil roulant mais il ne faut pas le chercher !

Lili finit par expliquer à ses parents les *« gros problèmes »* de la maman d'Émilie. Voilà que Barbara demande de l'aide à son propre frère, Jean. Lili et Max ne le savaient pas, mais lui aussi a eu des problèmes avec l'alcool. Il n'en boit plus… mais il est le premier à reconnaître qu'on n'est jamais guéri. Jean va témoigner de sa propre expérience et va prodiguer de judicieux conseils : par exemple, *« chacun doit être soutenu par un groupe pour que toute la famille aille mieux ! »*

Pour la première fois, Isabelle réussit à parler de ses difficultés. À la fin de l'album, Lili est plutôt optimiste : *« Ça va s'arranger ! »* Émilie est plus mitigée : *« Peut-être… »* En tout cas, elle admet que c'est la première fois qu'elle n'a pas peur de laisser sa mère. Elle va pouvoir dormir chez Lili.

CÉAS de la Mayenne, 29 rue de la Rouillère, 53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34 – Mél. ceas53@orange.fr – Site internet : www.ceas53.org

À Léa et tous les enfants qui ont un parent qui boit beaucoup d'alcool
Papa a la maladie de l'alcool (éd. Milan jeunesse, 2008)

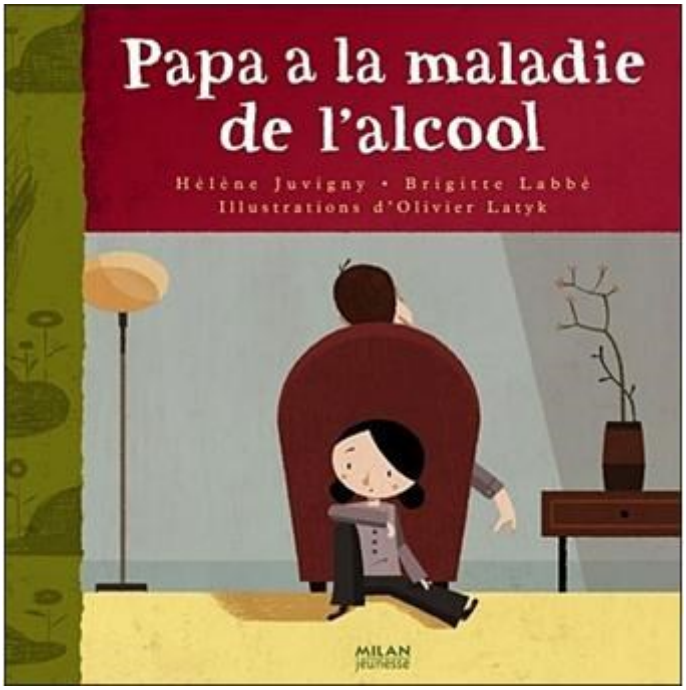
L'album *Papa a la maladie de l'alcool*, destiné aux enfants, raconte l'histoire de Léa et de son *« lapin tout doux »* – auquel elle confie beaucoup de choses et qui n'est pas très bavards, mais il est toujours là dans les moments difficiles. Léa vit avec la peur au ventre. Son papa boit beaucoup d'alcool, à un point tel qu'il finit par ne plus pouvoir se contrôler. Le ton monte et ce sont des disputes avec la maman de Léa. Celle-ci se réfugie alors dans sa chambre et met ses écouteurs de musique pour ne pas entendre.

Ce qui n'empêche pas Léa de se poser plein de questions : son papa l'aime-t-il vraiment ? Pourquoi sa maman lui trouve-t-elle toujours des excuses ? L'album montre des scènes de la vie quotidienne. Par exemple, son papa qui lui fait des promesses pour le lendemain, mais qu'il n'est pas en mesure de tenir.

Les auteures, Hélène Juvigny et Brigitte Labbé, interrompent par trois fois le récit pour adresser à Léa une lettre pleine de réconfort, d'explications et de conseils. Dans la première, elles lui expliquent que son papa a la maladie de l'alcool. Elles précisent comment cela arrive : l'engrenage… Ainsi, *« les gens qui ont cette maladie ne peuvent plus vivre sans boire d'alcool »*…

Le récit reprend avec Léa qui va fêter son anniversaire. Elle va inviter ses amis… en espérant que son papa ne soit pas là. Tout se complique quand Charlotte à l'idée de rester dormir chez Léa. Elle suggère même qu'il y ait Marie… Quelle histoire Léa peut-elle bien inventer pour éviter que ses deux amies ne restent le soir, au risque de découvrir la maladie de son papa ? Personne n'est au courant parmi ses amis ! C'est un secret. C'est aussi un sujet tabou entre Léa et sa maman.

« Hélène et Brigitte » signent ici leur deuxième lettre pour encourager Léa à en parler : *« Léa, on aimerait tellement que tu sortes de la prison du secret, que tu te sentes libre de parler de tout à tes amis »*…

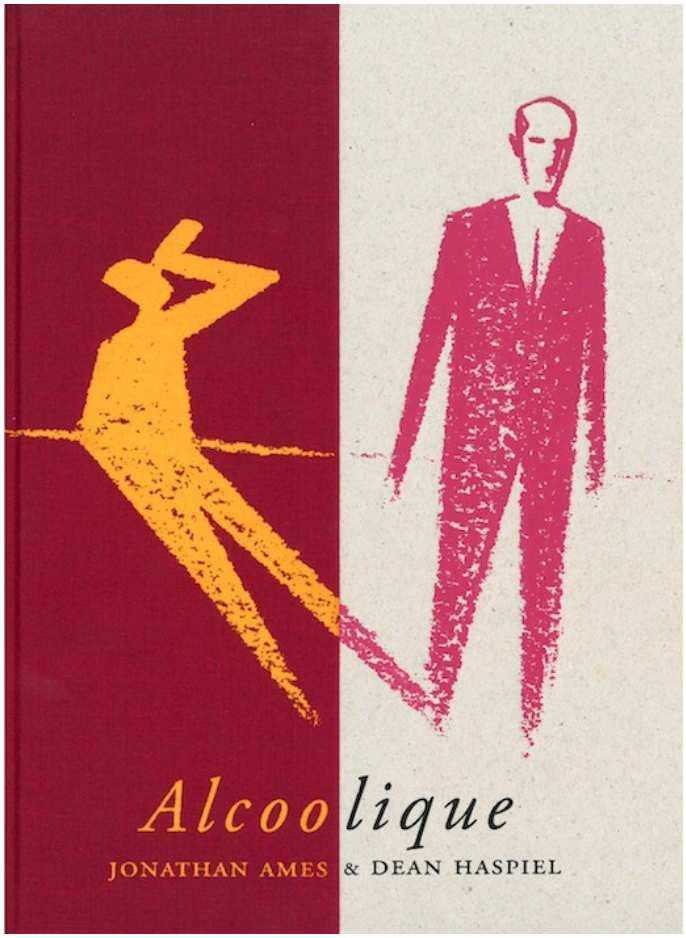


La vie continue, avec tout de même des moments de grande complicité et d'affection entre Léa et son papa. Mais c'est fragile. Il peut très vite s'énerver et aller boire de l'alcool. Dans leur troisième et dernière lettre, *« Hélène et Brigitte »* suggèrent à Léa que c'est trop difficile pour elle de rester toute seule avec sa tristesse, ses peurs et ces pensées qui tournent dans sa tête. Elles l'incitent à rencontrer d'autres enfants qui, comme elle, ont une maman ou un papa qui a la maladie de l'alcool. Ces espaces existent, et on peut y parler, écouter, poser des questions.

Finalement, Léa a compris l'essentiel : son papa a une maladie ; il n'est pas méchant et il l'aime. Et surtout, elle sait que *« des gens peuvent soigner son papa et elle espère très fort qu'il ira les voir bientôt »*. Hélène Juvigny et Brigitte Labbé, et aussi l'illustrateur, Olivier Latyk, espèrent sûrement que l'histoire de Léa aidera tous ces enfants qui sont dans une situation similaire.

Autobiographie d'un homme à la recherche de lui-même
Alcoolique, de Jonathan Ames et Dean Haspiel (2015)

***Alcoolique* est un album graphique de Jonathan Ames (texte) et de Dean Haspiel (illustrations), sorti aux États-Unis en 2008, traduit par Fanny Soubiran et publié aux éditions Monsieur Toussaint Louverture en 2015. Jonathan**



« Un roman graphique sublime où le trait expressionniste du dessinateur donne corps et âme à ce récit intime qui flirte avec la vie dans ce qu'elle peut avoir de brutal, d'absurde et de touchant » (quatrième de couverture).

Ames présente l'histoire comme une *« fiction où presque tout est vrai »*…

Le récit débute en août 2001. Le narrateur s'appelle Jonathan A. Il a 37 ans et il est alcoolique. Ce jour-là, il a encore trop bu et il se retrouve – il ne sait plus trop comment – dans un break en compagnie d'une petite vieille dame… Pour comprendre ce qu'il peut bien faire là, il nous replonge en 1979. Il a 15 ans et il découvre le goût de la bière. Avec Sal, son meilleur ami, c'est le début des week-ends à bitures. Pourtant, il supporte très mal l'alcool et finit ses week-ends dans son vomi. Jonathan reste malgré tout un bon élève et un sportif hors pair. Il a même trouvé sa voie : il veut devenir écrivain. C'est aussi l'âge des « initiations », mais il vit deux *« accrocs »* dans sa vie sexuelle et il reconnaît lui-même qu'ils ne vont pas le laisser indemne.

Premiers amours… Premières ruptures… Une amitié – celle avec Sal – qui s'éteint. Mais la vie continue avec ses week-ends de beuverie. Il obtient son diplôme à la fac et nouveau drame : la mort accidentelle de ses deux parents. Il n'a plus qu'une grand-tante, Sadie, qui a 76 ans.

En 1988 – il a 24 ans –, il goutte à la cocaïne… et se réveille la tête dans la poubelle. Il sait maintenant que s'il ne se fait pas aider, il va y laisser sa peau. Après une semaine en observation à l'hôpital, il engage une cure de désintoxication. À sa sortie, il a *« l'impression d'être un homme à nouveau »*. Il se sent *« jeune, plein de vie »*. En 1990, il publie son premier polar : Ce que l'œil ne voit pas. Son héros, Max Irwin, est chauffeur de taxi, puis il devient détective privé. Il sort ainsi six enquêtes en onze ans.

Les années défilent. Sa vie repose désormais sur quatre constantes : l'écriture, la sobriété, la peur de devenir chauve et les visites rituelles à sa grand-tante Sadie.

« Je ne boirai plus jamais une goutte »…

Et puis en 2000, il a 36 ans, sa vie bascule à nouveau, après treize ans d'abstinence. Il rencontre une femme de 23 ans, graphiste, qu'il appelle Manhattan. Leur relation est très forte mais un jour, après neuf mois idylliques, elle lui annonce son départ pour San Francisco. Tout devient plus compliqué et en août 2001, il voit la *« femme de sa vie »* dans les bras d'un autre homme. Pour qu'elle ne le voie pas, il pousse la première porte venue… et cette porte est celle d'un bar ! C'est là qu'il croise la petite vieille dame…

Après, c'est la rechute. L'engrenage : alcool, marijuana, cocaïne et, plus tard héroïne… Le narrateur livre ses réflexions, ses ressentis par rapport à l'alcool ou la drogue, par rapport à sa vie dont il reperd le contrôle. *« Pourquoi suis-je alcoolique ? »*, s'interroge-t-il. L'alcool et la drogue lui permettent de lâcher prise, de ne plus s'en faire pour rien. C'est une façon pour lui de chasser la peur. *« L'alcool*, ajoute-t-il, *m'a offert un refuge où je n'avais plus besoin d'être parfait »*. Il y a encore cette *« haine de soi, cette tendance profondément enracinée*

Être malade alcoolique et mal supporter l'alcool…

à l'autodestruction ». Enfin, rappelle-t-il, dans l'alcoolisme, il y a aussi cette addiction purement physique qui amène à toujours en vouloir plus. Tout cela laisse des traces dans le corps et, surtout, il y a une terrible culpabilité, une honte ressentie face à ce que l'on a fait de soi.

C'est enfin la prise de conscience et la détermination : *« Je ne boirai plus jamais une goutte »*.